

AVERTISSEMENT

**Point de Bascule n'endosse pas le contenu de document. Il est archivé sur ce site
uniquement à des fins de référence.**

WARNING

**Point de Bascule does not endorse the content of this document. It is archived on this
website strictly for reference purposes.**

**Québécois et musulmans
main dans la main pour la paix**

Sous la direction de Marie-Eve Martel

LANCTÔT
ÉDITEUR

LANCTÔT ÉDITEUR
4703, rue Saint-Denis
Montréal, (Québec) H2J 2L5
Téléphone: 514-680-8905
Télécopieur: 514-680-8906
Adresse électronique: info@lanctot-editeur.com
Site Internet: www.lanctot-editeur.com

Photo de la couverture: Karine Patry
Maquette de la couverture et mise en pages: Jimmy Gagné

Modèle page couverture: Leila Louchem

Révision: Annie Talbot

Révision et correction: Corinne Danheux

Distribution: Prologue

1650, boul. Lionel-Bertrand

Boisbriand, Québec

J7H 1N7

Téléphone: 450-434-0306 / 1-800-363-3864

Télécopieur: 450-434-2627 / 1-800-361-8088

Distribution en Europe: Librairie du Québec

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris, France

Télécopieur: 01 43 54 39 15

Adresse électronique: liquebec@noos.fr

Lanctôt éditeur bénéficie du soutien financier
de la SODEC, du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec
et est inscrit au Programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada.
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du
Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE)
pour nos activités d'édition.

© Lanctôt éditeur 2006

Dépôt légal — 2006

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 10: 2-89485-359-9

ISBN 13: 978-2-89485-359-7

TABLE DES MATIÈRES

MARIE-EVE MARTEL	9
Apprenons à nous connaître pour mieux nous comprendre	
ABDELAZIZ DJAOUT	12
Pour mieux comprendre une réalité complexe	
JACK JEDWAB	20
Faire parler les statistiques	
ROBIN PHILPOT	28
Le Québec peut être une figure de proue: puisons dans nos propres idées et traditions politiques	
ASMA LAMRABET	32
Féminisme islamique : nouvelles voies, nouvelles perspectives	
OMAR AKTOUF	40
À qui profite le crime?	
SARAH ELGAZZAR	48
La face cachée du hidjab	
LISE COUPAL	54
Ouverture d'esprit et tolérance... à 6 ans	
AMIR KHADIR	60
Bâtir une maison commune	
JAMIL AZZAOU	66
Un chausson avec ça?	
MATHIEU-ROBERT SAUVÉ	70
Bienvenue dans un pays libre... de religion	
NABILA BEN YOUSSEF	76
L'humour au service de la tolérance	
JULIE BEAULIEU	82
Québec : terre d'accueil, terre de cœur	
JEAN-RENÉ MILOT	86
Islam et islamisme, un quiproquo dangereux	
SOPHIE GINOUX	94
Il était une fois... Cordoue	

RACHID TRIDI À la croisée des chemins	104
MAXIME ROUSSY L'islam en région: quel islam?	110
PASCALE FOURNIER Dire l'islam au féminin: le multiculturalisme canadien entend-il l'Autre?	114
SADRI MOKNI Identité... <i>plug and play</i>	122
MILOUD CHENNOUFI De la reconnaissance	130
GENEVIÈVE LEPAGE Une Québécoise convertie	140
SONIA DJELIDI Ni d'ici ni d'ailleurs...	148
MOHAMED OURYA La rhétorique de victimisation au sein de la communauté arabo-musulmane du Québec: déterminants et manifestations	154
SAMI AOUN Vers la consolidation du contrat social	162
ANNIE TALBOT L'amour biculturel	170
CLAUDE PAQUETTE Valeurs d'ici et valeurs islamiques: la collision et-elle inévitable?	176
NAJAT BOUGHABA L'Autre dans la religion musulmane	186
SALAH BASALAMAH Des consciences critique et autocritique	192
NICOLAS ASSELIN La curiosité: le début de la tolérance	200
NAÏMA BENDRISS Stratégies d'affirmation identitaires des Québécoises d'origine musulmane face à leur ethnicisation	206

Apprenons à nous connaître pour mieux nous comprendre

Par Marie-Eve Martel



Photo: Karine Parry

Titulaire d'un baccalauréat en sciences politiques de l'Université Concordia, Marie-Eve Martel est l'auteure d'un récit de voyage, *Passeport pour l'Iran*, publié en janvier 2006 chez Lanctôt éditeur, où elle est également éditrice adjointe. Elle a un intérêt marqué pour le monde musulman et a séjourné dans de nombreux pays dont la Chine, l'Iran, le Pakistan, l'Inde, le Maroc, la Turquie et le Costa Rica.

* * * * *

Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez¹.

Ce verset coranique ne contient que quelques mots. Or, le message qu'il vise à transmettre est fondamental. Tout en soulignant la diversité qui caractérise le genre humain, il enjoint tous les êtres humains, peu importe leurs origines ethniques, leurs croyances religieuses, leurs positions politiques, leurs traditions culturelles et sociales, à respecter les différences. Car, sans ce respect entre les peuples, toute compréhension devient chimérique, tout dialogue raisonné tombe dans une impasse, toute tentative de cohabitation pacifique devient impossible.

Plutôt que de mettre l'accent sur nos dissemblances, pourquoi ne pas faire un effort pour reconnaître les valeurs, pratiques, émotions, pensées, convictions que nous partageons? Par ailleurs, plutôt

1. Coran, 49 – Les Appartements – 13.

Bâtir une maison commune

*Entretien avec Amir Khadir
Par Marie-Eve Martel*



PHOTO: NARRINE FURY

Iranien d'origine, Amir Khadir est au Québec depuis 1971. Médecin microbiologiste au Centre hospitalier Pierre-Le Gardeur, il est aussi porte-parole, avec Françoise David, du parti Québec solidaire. Il a participé à diverses missions humanitaires en Irak, en Afghanistan et en Palestine pour Médecins du Monde.

* * * * *

Amir Khadir se décrit comme « un ami, un allié des musulmans au Québec ». Ce qui lui tient à cœur, c'est la défense de leurs intérêts, et non de l'islam. Car ce militant de gauche aux aspirations humanistes jette un regard nuancé sur l'islam lorsqu'il est question de « religion institutionnelle », c'est-à-dire lorsque l'islam devient « un instrument d'obscurantisme, de conservatisme social qui maintient les privilèges des régimes au pouvoir ou justifie l'oppression, en particulier celle des femmes ».

En revanche, il soutient que l'islam, à l'instar des autres religions, a pour fonction de créer des liens entre les humains. Il est d'ailleurs persuadé que les intellectuels et activistes non musulmans peuvent œuvrer avec les musulmans pour que ceux-ci trouvent leur place dans la société québécoise. Mais Amir Khadir affirme qu'il reste un important travail à faire pour faciliter l'intégration des musulmans au Québec. Ce travail passe d'abord par l'établissement de programmes sociaux visant à combler les manques dont souffrent les immigrants, peu importe leurs allégeances religieuses et leurs origines.

Ces manques sont nombreux mais se résument en un mot : exclusion. Exclusion du marché du travail, résultat de la non-reconnaissance des diplômes détenus par les immigrants. Exclusion de la vie politique et de la fonction publique, en partie expliquée par le favoritisme des élites au détriment des communautés moins nanties. Exclusion linguistique faute de programmes concrets destinés à l'apprentissage du français. Exclusion de la scène médiatique, notamment pour les musulmans québécois. « On aimerait voir dans nos médias une Québécoise d'origine arabe ou un Québécois musulman parler non seulement des problèmes au Moyen-Orient, mais aussi de culture ou de politique québécoises », précise Amir Khadir.

« Plus cette exclusion est importante, plus grands sont les risques que l'immigrant et ses enfants, pourtant nés au Québec, ne se reconnaissent pas dans la société québécoise et s'identifient plutôt à leur communauté culturelle », soutient Amir Khadir. « L'immigrant croit alors qu'il n'a pas sa place au même titre que les autres Québécois. Or, en principe, un État moderne et démocratique qui fait appel à l'immigration pour le maintien de sa démographie et qui demande à ses citoyens d'assumer leurs responsabilités doit accepter que nous fassions tous partie de sa nation, peu importe nos origines ethniques. Il doit donc donner des chances égales à toutes les communautés et établir des programmes non pas d'assimilation, mais d'intégration. »

Et cette égalité entre communautés passe par l'octroi de droits communs, dont le principal est celui de participer pleinement à l'évolution de la société québécoise. Pour Amir Khadir, cela signifie « avoir accès à un logement, à une éducation, à un emploi décent, à la langue et à l'expression de la vie démocratique ». Il tient à souligner l'écart considérable entre les compétences professionnelles des immigrants et celles des autres Québécois. « Les immigrants qu'on accepte au Québec sont parmi les citoyens les plus scolarisés de leur pays d'origine, et sont souvent plus diplômés que les Québécois "de souche". » À titre d'exemple, il cite les « nombreux médecins compétents formés ailleurs, mais dont on ne reconnaît pas les diplômes. Alors qu'on vit une crise dans le milieu de la santé, ces gens ne trouvent pas d'emploi dans leur domaine ! » Si le talent et les compétences des uns sont sous-estimés, l'esprit d'entreprise et de gestion des autres est toutefois employé à bon escient. L'on n'a qu'à songer aux nombreux commerces et entreprises dirigés par des immigrants.

Outre la reconnaissance des diplômes, l'intégration requiert des programmes généreux et efficaces permettant l'apprentissage du français. « Au Québec, on avait le programme des COFI [Centres d'orientation et de formation des immigrants] qui nécessitait beaucoup de modifications. Mais, plutôt que de l'améliorer, André Boisclair l'a aboli en 2000 alors qu'il était ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration », tranche Amir Khadir.

Quant au droit d'expression, il est influencé par la représentation des immigrants sur la scène politique. Or, au Québec, « les immigrants, qui forment environ 17 % de la population, ne représentent que 2 % des employés de la fonction publique. Et, pour les musulmans, qui sont environ 100 000 au Québec, cette représentation est encore plus minime », déplore Amir Khadir. Cependant, il se réjouit de voir des fonctionnaires originaires du Maghreb. La fonction publique leur est un peu plus accessible, car « ils ont l'avantage de parler français dans leur pays d'origine. Nous avons aussi quelques représentants politiques, dont Fatima Houda-Pepin [députée libérale musulmane d'origine marocaine à l'Assemblée nationale]. Bien que nos convictions politiques diffèrent, j'apprécie sa présence, d'autant plus que c'est une femme musulmane. » En tant que porte-parole de Québec solidaire, Amir Khadir représente lui-même une force politique de gauche qui prône la souveraineté du Québec et lutte pour un système plus progressiste, tolérant et équitable.

« Mais reste qu'il y a un écart marqué entre l'importance des immigrants dans la population et leur représentation en politique », ajoute le médecin. Selon lui, il est impératif que le gouvernement québécois prenne des mesures concrètes pour faciliter l'intégration. « Par exemple, nous avons une belle loi : l'égalité d'accès à l'emploi dans tous les services publics. Mais ce programme n'est accompagné d'aucune mesure coercitive pour obliger la fonction publique à engager des immigrants. Donc, les gens à la tête des ministères

s'en remettent à leurs réseaux de connaissances pour employer des gens. » Or, ce clientélisme, Amir Khadir concède qu'il existe aussi parmi les communautés ethniques. Il est l'un des « effets pervers du multiculturalisme », car il encourage la discrimination entre communautés aux moyens financiers inégaux.

Ces multiples carences suffisent-elles à expliquer que des musulmans canadiens veulent recourir à la violence, voire à des attentats terroristes, comme ce fut le cas en juin 2006 avec l'arrestation des dix-sept présumés terroristes à Toronto ? En partie seulement, là où ces carences viennent renforcer le sentiment d'humiliation de plusieurs musulmans et Arabes en raison des politiques injustes de Washington et ses alliés au Moyen-Orient. » Tout en condamnant le recours au terrorisme de certains musulmans, Amir Khadir explique que l'islam peut devenir une arme de résistance dans la dynamique « du rapport de dominant-dominé entre l'Occident et plusieurs pays musulmans. » D'où l'islamisme radical qui se pose en défenseur des opprimés en promouvant un programme politique violent et antioccidental.

Il dénonce « la violence institutionnelle systématique » de l'Occident en mentionnant le discours manichéen de Washington avec ses phrases telles que « axe du bien contre axe du mal ». Selon lui, ce discours, qui accroît les tensions entre l'Occident et le monde musulman en diabolisant l'islam, fait naître chez les musulmans, y compris chez les immigrants, un sentiment de

rejet et d'humiliation. Par conséquent, il « pousse des populations entières dans les bras des islamistes radicaux ». Certes, on trouve des populations appauvries et opprimées partout ailleurs dans le monde. Mais il reste que, pour beaucoup de musulmans, les politiques occidentales sont perçues comme des tentatives pour les humilier. Et si l'on trouve plusieurs musulmans éduqués plutôt que des masses déshéritées à la tête des mouvances islamistes, c'est que les premiers sont conscients de ce rapport dominant-dominé et de l'humiliation qui en découle, explique Amir Khadir.

Bref, « plus le système en place sert les intérêts des classes dominantes, plus il sera perçu comme profondément injuste. Si, en plus, ce système dispose de toutes sortes de moyens, dont les médias, pour imposer un consensus dans l'intérêt de ces classes dominantes, un nombre grandissant de gens vont recourir à des actions violentes en l'absence d'autres possibilités. » Des mesures sont certes nécessaires pour empêcher que le discours islamiste radical ne se répande dans les mosquées du Canada, mais la répression n'est pas la solution au problème, selon Amir Khadir. Cette solution requiert l'analyse des facteurs ayant permis à ces discours rétrogrades et obscurantistes d'avoir une emprise sur certains musulmans canadiens. Les actions et propos humiliants de l'Occident à l'égard des musulmans figurent parmi les principaux facteurs.

En revanche, l'humiliation ressentie par les musulmans « est probablement moins importante

au Québec parce que le racisme n'est pas aussi répandu qu'ailleurs, surtout quand on le compare au racisme institutionnel ou, du moins, tacitement accepté dans plusieurs pays européens et aux États-Unis ». Dans ces sociétés, l'on observe une ghettoïsation des groupes ethniques qui n'est pas aussi flagrante au Québec, où les musulmans sont mieux accueillis, affirme Amir Khadir. « La société québécoise est ouverte et il est possible de faire avancer les choses non en fonction de nos intérêts individuels, mais vers un projet commun. » Il se dit d'ailleurs heureux de constater que la xénophobie et l'islamophobie ne font généralement pas partie des mœurs québécoises. « Mais ça ne veut pas dire, pour autant, qu'il n'y a pas d'îlots d'ignorance et de xénophobie. »

L'intégration des musulmans au Québec dépend, d'une part, « de la clairvoyance et de l'intelligence des gens au pouvoir ». D'autre part, en tant que membre de la communauté iranienne et lui-même immigrant – il est arrivé au Québec à l'âge de dix ans –, Amir Khadir comprend les difficultés auxquelles font face les immigrants, en particulier les musulmans, tout en reconnaissant que c'est aussi à eux de faire leur place. Pour illustrer ses propos, il emploie la métaphore d'une « maison commune » qui représente la société québécoise et dont musulmans et non-musulmans doivent construire ensemble les bases que sont les valeurs et les objectifs sociétaux, tout en utilisant une langue commune, le français.

Cette « maison commune » doit être assez spacieuse pour abriter toutes les communautés

tout en comportant des pièces qui permettent à ces communautés de maintenir leurs identités propres. « Les habitants d'une maison peuvent vivre leur diversité ensemble, en trouvant des terrains d'entente. Nombreux sont les enjeux sociaux dans lesquels les immigrants ont des choses à dire comme citoyens. » Amir Khadir encourage donc ces derniers à se joindre aux associations de quartiers, aux comités de parents d'élèves et aux partis politiques. « Quand nous serons présents aux délibérations, nous aurons une plus grande influence sur les décisions. » Mieux vaut ce combat commun que les pratiques communautaristes qui favorisent le clientélisme. « Je préfère que nous soyons tous présents aux mêmes tables pour délibérer et trouver des solutions ensemble. » Mais une participation active dans les débats locaux requiert une maîtrise du français, un atout dont Amir Khadir ne cesse de souligner l'importance pour l'intégration des immigrants et leur acceptation sociale.

En plus de permettre de trouver des solutions communes, cette participation active vise à alléger le poids des traditions qui pèsent à différents degrés sur les communautés culturelles et religieuses. Ainsi, c'est en encourageant les musulmans québécois à prendre part à la vie politique, sociale et économique que l'on pourra endiguer l'influence des traditions plus conservatrices. Par ailleurs, Amir Khadir s'oppose à ce que la société et le gouvernement québécois imposent leur manière de penser aux musulmans. « Il nous faut d'abord trouver un équilibre entre les droits individuels et collectifs, pour ensuite

travailler à ce que les pratiques radicales et passées n'opèrent plus. » Amir Khadir reconnaît néanmoins qu'il est impossible « de tout régler en même temps. Il n'y a pas de solution parfaite. Or, en mettant sur pied des programmes généreux accompagnés de dispositifs pour aller à la rencontre des immigrants, ceux qui "échapperont" à ces programmes seront des cas isolés. »

« Les sociétés qui vivent actuellement les plus rapides transformations sont les sociétés musulmanes. » En effet, dans plusieurs de ces sociétés, l'on discerne un profond désir de réforme et de démocratisation, explique Amir Khadir qui cite l'Iran en exemple. Et ce désir « n'est pas sans laisser de traces au Québec. Nombreux sont les musulmans qui travaillent pour l'égalité des femmes, remettent en question le rapport de force [entre l'Occident et le monde musulman], etc. »

De même que tous les habitants d'une maison doivent s'efforcer de vivre en harmonie au quotidien, tous les membres d'une société doivent contribuer à entretenir la paix sociale, quelles que soient leurs croyances religieuses et leurs traditions. « Nous, les immigrants, avons fait des milliers de kilomètres avec tout un bagage – savoir, traditions, valeurs, culture – pour venir au Québec. Mais, à notre arrivée, il nous reste un dernier pas à faire: nous départir de notre méfiance envers les Québécois, dont une majorité nous accueille les bras ouverts. Si nous sommes venus ici, ce n'est pas pour bâtir de petits îlots ethniques, mais pour construire une maison avec les Québécois et y vivre ensemble », conclut Amir Khadir.